



note de lecture

Isabelle Cani :
Harry Potter ou l'anti-Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance

Fayard

Collection Documents

321 pages

ISBN 978-2-213-63455-5

19 €

Le succès des aventures d'Harry Potter donne envie de rechercher ce qui, dans l'œuvre de J.K. Rowling, a réussi à enthousiasmer les jeunes et les adultes.

Loin d'analyses marketing, ou d'autres études qui ont été menées pour tenter d'expliquer ce succès, pour Isabelle Cani, la clé réside dans l'essence même du personnage d'Harry Potter qu'elle compare avec un autre héros anglais : Peter Pan. Tous deux sont des héros de l'enfance mais, malgré cela, les adultes trouvent aussi satisfaction dans la lecture de ces deux œuvres : « [...] pour qu'une œuvre de littérature de jeunesse parle à la fois aux enfants et aux adultes, il faut qu'elle dise quelque chose de l'enfance et de l'âge adulte » (p.22). Au travers de sept chapitres, comme autant de livres composant la série d'Harry, Isabelle Cani compare ces deux œuvres et ces deux héros.

En premier lieu, il s'agit de démontrer que le monde magico-réaliste dans lequel évoluent Harry Potter et ses compagnons est plus complexe qu'il n'y paraît et comporte bon nombre de paradoxes qui influent sur les personnages et leur représentation. Adultes et enfants voient les limites qui séparent leurs rôles brouillées, de même que celles entre le monde réel et le monde magique, comme pour surprendre le lecteur et lui montrer toutes les difficultés et l'ambiguïté de l'univers des personnages.

Le monde de l'enfance n'y est pas manichéen et le passage de nos héros dans le monde adulte se fait progressivement, sous le sceau d'un désenchantement inscrit dans la structure même de l'œuvre. En sept volumes et dix ans de publication, l'œuvre permet en effet aux personnages et aux lecteurs de grandir. Pendant ces sept

années d'aventures, les répétitions du cycle de la scolarité mettent en avant le temps qui passe, un temps qui permet à nos héros de découvrir un espace géographique plus vaste que Poudlard, remettant en cause ce lieu « de l'enfance ». La mort, la douleur, la séparation, la perte d'êtres chers, frappent les personnages et sont autant d'épreuves à affronter, face auxquelles la magie montre son impuissance.

Ce désenchantement détruit, au fil de l'histoire, le bel équilibre des premiers volumes. Qu'est-ce qui justifie cette destruction ? Quelles sont les références qui ont inspiré J.K. Rowling ?

Selon Isabelle Cani, l'influence d'Anthony Horowitz est perceptible. De manière très fine, l'auteur remarque des analogies structurelles entre les œuvres de ces deux auteurs pour enfants, ainsi que des emprunts à peine déguisés à certains personnages. Toutefois, si Anthony Horowitz enferme ses héros dans leurs univers, J.K. Rowling, au contraire, essaie de remettre en cause la représentation stéréotypée des personnages à réputation maléfique.

Il est également un héros dont J.K. Rowling a pu s'inspirer : Peter Pan. Une comparaison entre Harry et Peter, ainsi qu'avec d'autres personnages de ces deux œuvres, laisse apparaître bien des ressemblances, et des différences. Chacun des deux héros vit dans l'enfance : Peter Pan s'y complait et refuse catégoriquement de grandir, tandis qu'Harry va faire face à ce choix en s'engageant dans la voie qui lui permettra de devenir adulte. Mais Harry Potter n'apparaît pas comme une simple variation de Peter Pan, il va au-delà et délivre un message bien différent, en relation avec le contexte de production beaucoup plus contemporain.

La société dans laquelle évolue l'auteur influe bien sûr sur sa création et explique en particulier la différence de traitement entre les personnages masculins et féminins des deux œuvres. Isabelle Cani justifie parfaitement le choix de J.K. Rowling d'un héros masculin et non féminin : un « Harry » qui symbolise la fantaisie masculine en opposition à Hermione pour ce qui est de la raison féminine.

note de lecture

Pour que ce héros masculin puisse grandir, il ne doit pas seulement se projeter vers le futur, il lui faut aussi « soulever un à un les voiles du passé » (p.189). Ces voiles sont symbolisés par les personnages morts présents dans l'œuvre, mais aussi par les personnages dont on découvre le passé au fur et à mesure, passé qui permet de comprendre les actes de chacun et qui fait évoluer le regard sur le rôle de certains personnages. « Cette conception très originale, surtout dans une œuvre destinée à la jeunesse, confirme que le vrai sujet de J.K. Rowling est la difficulté de grandir » (p.190). Pour grandir, il faut également avoir la volonté de se remettre en cause et être capable de tirer les conséquences de ce qu'on a découvert en soi comme chez ceux que l'on aime.

Ce combat intérieur est symbolisé aussi par le combat physique et spirituel entre Harry Potter et Voldemort, son double maléfique. Cette confrontation est nécessaire mais Isabelle Cani nous montre que, pour J.K. Rowling, le véritable héroïsme ne consiste peut-être pas dans le combat lui-même mais dans la capacité à poser les armes. Le personnage de Voldemort a donc une grande importance. Il est, de toute évidence, inspiré du nazisme, mais pas seulement : cette vérité partielle pourrait en cacher une autre, à savoir que Voldemort pourrait être identifié à Peter Pan par son infantilisme qu'Isabelle Cani analyse très finement. Elle démontre que Voldemort incarne bien le refus de grandir et qu'il s'agit, dès lors, pour Harry, du dernier ennemi à vaincre afin de pouvoir enfin accéder au monde adulte.

Isabelle Cani montre ainsi avec finesse et talent toute l'audace dont J.K. Rowling a su faire preuve dans *Harry Potter* en se démarquant de *Peter Pan* et en accompagnant le lecteur dans le passage du héros de l'enfance au monde adulte. J.K. Rowling a redonné un souffle à la littérature de jeunesse, et déplace les termes même de la définition d'un héros pour la jeunesse. Harry Potter peut, certes, être compris comme un anti-Peter Pan mais, en lui-même, il constitue une nouvelle référence.

Nadia Boucheta